

Annonces!

Pour vendre à la Beauce, il vous faut annoncer dans la Beauce "Le Guide", voilà le journal que vous devez considérer.

LE GUIDE

"LE GUIDE"

Vous offre un grand nombre de lecteurs qui demain, seront vos clients. N'hésitez pas, "Le Guide" c'est votre chance.

VOL. 14 — No 26.

"LE GUIDE", 9 SAINT-ANTOINE, STE-MARIE BCE

JEUDI LE 8 JUILLET 1943

TU ES SACERDOS IN AETERNUM

Ste-Marie

Pages d'histoire

La Nouvelle Beauce

Note de la Rédaction — Le présent article fait partie d'une série en préparation sur l'histoire de la paroisse Ste-Marie. Notre journal les publiera désormais à mesure qu'ils seront rédigés. Ces articles seront un jour réunis et deviendront autant de chapitres d'un volume qu'on projette de publier à l'occasion du deuxième centenaire de la paroisse. Les remarques que nos lecteurs auraient à faire sur les sujets traités seront les bienvenues.

"LE GUIDE" "En collaboration"

CHAPITRE IV

GEOGRAPHIE DE SAINTE-MARIE

Les noms géographiques de Sainte-Marie ont tous une origine qu'il est possible et intéressant de retracer; plusieurs lui viennent de la famille Taschereau.

Commençons par la seigneurie elle-même. Conçue à un Taschereau, il était naturel qu'elle portât le nom de son détenteur; elle s'appelle donc, dans son ensemble, la seigneurie Taschereau. Mais, dans le détail et pour l'administration du seigneur, elle fut divisée, tout-à-fait dans les débuts, en deux parties égales, séparées par la rivière Chaudière: au nord-est, ce fut la seigneurie Taschereau ou de Sainte-Marie, et, au sud-ouest, la seigneurie de Linière. D'où vient ce nom de Linière? On affirme que plusieurs localités de France le portaient. Peut-être quelque ancêtre plus ou moins reculé de la famille Taschereau y eut-il des domaines. Ce qui est certain, c'est que Pierre-François, l'un des fils de Thomas-Jacques Taschereau, le premier seigneur portait dans la famille le surnom de Linière, et même signait comme tel (1). Ce Pierre-François, marié le 23 novembre 1772, à Marie-Anne Desautiers, mourut à Montréal, le 26 mars 1773, sans laisser de postérité. La part de seigneurie qui lui avait été destinée, apparemment par son père continua d'être administrée avec l'autre par l'unique seigneur de fait, Gabriel-Elzéar, celui qui fut à ce point de vue le plus actif des fils de Thomas-Jacques Taschereau. Lui-même, à son tour, choisit l'un de ses fils, Thomas-Pierre-Joseph, comme l'héritier éventuel de la seigneurie Linière, et de nouveau ce surnom devint courant dans le langage familial. Il ne paraît pas que d'autres descendants en aient hérité par la suite et il semble définitivement passé à l'histoire ancienne. Il ne reste de la seigneurie Linière, dans la paroisse actuelle, que le premier rang au bord de la rivière; les autres rangs, jusqu'à la profondeur de deux lieues, sont dans St-Elzéar, St-Séverin et St-Sylvestre.

Le nom de Sainte-Marie fut toujours réservé plus spécialement pour désigner la paroisse, au point de vue religieux, et la première fois qu'on en voit la mention, c'est en 1740, dans le procès-verbal d'arpentage du 25 juin, par Noël Beupré.

Aux registres paroissiaux, comme il n'y avait pas de missionnaire résident à Ste-Marie, les actes étaient enregistrés indistinctement avec ceux de St-Joseph. La première fois qu'on mentionne le nom de la paroisse, c'est le 29 mars 1744, au baptême d'un fils d'Augustin Turcot. La paroisse de Ste-Marie tient son nom de l'épouse du premier seigneur, qui s'appela Marie-Claire Fleury de la Gorgendière. Semblablement, le nom de la paroisse Saint-Joseph lui vient de Joseph Fleury de la Gorgendière, son premier seigneur. Plus tard, quand il fallut faire une division et qu'une nouvelle paroisse fut constituée entre St-Joseph et Ste-Marie, on ne pouvait lui donner de nom mieux approprié que celui de l'Enfant-Jésus.

Si nous pénétrons à l'intérieur de la seigneurie Taschereau, nous trouvons encore plusieurs autres noms en usage autrefois, et dont quelques-uns se sont perdus; c'est à souhaiter qu'on ne les sorte pas en vain de l'oubli et que les paroissiens se remettent à les utiliser.

Nous avons déjà mentionné les rangs St-Gabriel (2ème rang) et St-Elzéar (3ème et 4ème); ces noms viennent de Gabriel-Elzéar Taschereau, qui fut seigneur depuis 1774, jusqu'à sa mort, en 1809. Pareillement, les rangs St-Thomas et St-Jacques, dans la paroisse St-Elzéar, tiennent leurs noms du premier seigneur Taschereau, et le nom du rang St-Olivier vient d'Olivier Perrault, un gendre de Gabriel-Elzéar, qui eut sa part de seigneurie en cet endroit.

A défaut de lacs — car il n'y a dans les limites de la seigneurie qu'une mare peu digne du nom de lac (2) — il y a plusieurs rivières d'une certaine importance, qui ont leur nom particulier; toutes se jettent dans la rivière Chaudière. Du côté sud-ouest, on trouve, en commençant par le bas, la rivière de l'Ancien moulin, où fut bâti le premier moulin seigneurial. Un peu au-dessus de l'église, se trouve la rivière Binet, ainsi nommée à cause du propriétaire de la terre voisine; un moulin à scie fut jadis établi sur cette rivière; elle s'appelait autrefois la rivière Durbois, à cause d'un nommé Augustin Durbois, le premier qui eut une terre à cet endroit. Plus haut, presque à la limite de la seigneurie, dans le commencement de la paroisse actuelle de l'Enfant-Jésus, deux rivières se voient: ce sont les rivières Labbé et Lessard, cette dernière surnommée jadis rivière du Tabord.

(1) Ainsi, dans trois contrats de concession devant le notaire Chevalier, datés du 6 mars 1771, il signe, avec son frère Gabriel-Elzéar, de la façon suivante: "Taschereau de Linière", avec paraphe. Dans les lettres que leur frère aîné, Charles-Antoine, chevalier de Saint-Louis, adressait d'Europe en Canada, au cours des années suivantes, il le nomme tout simplement Linière.

(2) Ce qu'on appelle le lac Ignace, au quatrième rang, paroisse de St-S. Anges.

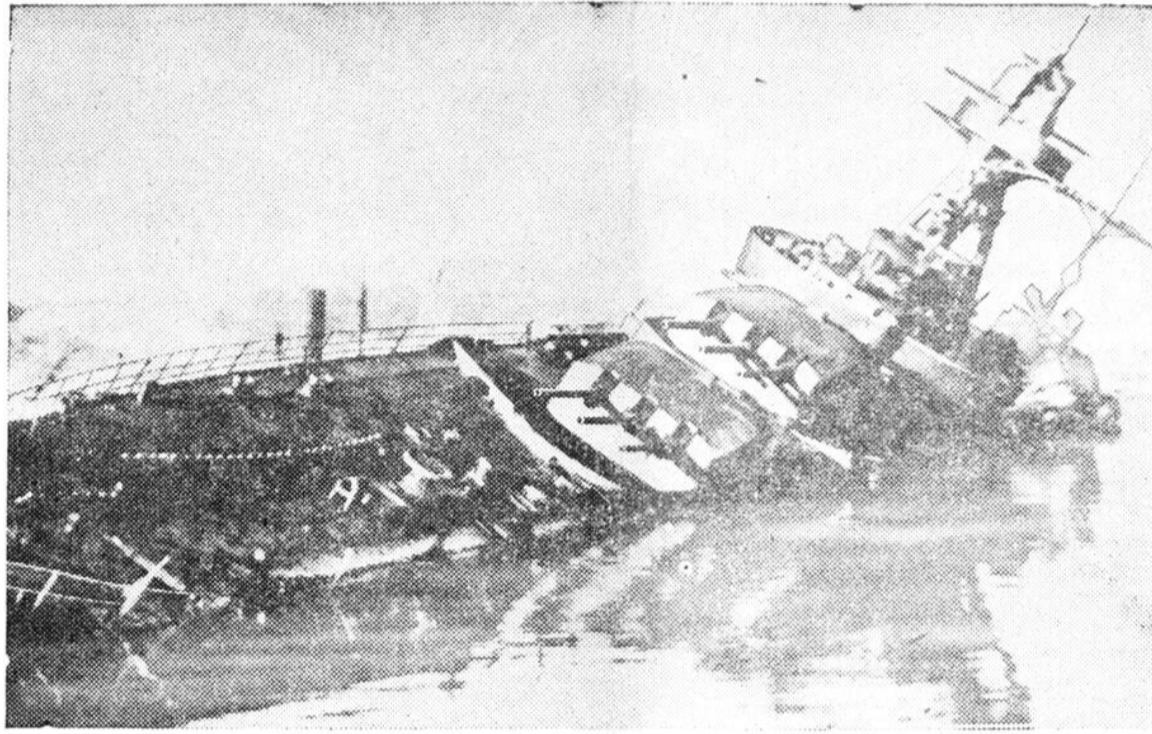
(à suivre)

Qualité Première

THÉ "SALADA"

La marque reconnue depuis 50 ans pour sa saveur délicieuse.

PHOTO PRISE A TOULON PAR LA R.A.F.



Jamais maintenant l'Allemagne ne pourra s'emparer de la flotte française. Sabordés à Toulon, la plupart des grands vaisseaux de ligne de cette magnifique flotte reposent sur le lit du port. Si toutefois ils sont facilement renflouables, comme certains le sont, il serait pratiquement impossible de réparer les dégâts que leur ont infligés les marins français. On voit ici une des unités importantes de cette flotte, échouée sur le lit vaseux du port de Toulon.

M. Henri Lacroix meurt instantanément



Beauceville

Va et vient Mme Léo Veilleux et son fils de Hartford Conn. en visite chez ses parents M. et Mme Omer Mathieu.

M. et Mme Ernest Jolicoeur de la même place aussi en visite pour une quinzaine chez M. et Mme Albert Jolicoeur.

M. Maurice Mathieu ainsi que Roland Mathieu à Québec en voyage d'affaires lundi dernier.

M. Emile Boulet à Québec lundi.

Mlles Andrée, Luce, et Françoise Fortin de Montréal en commande pour un quinzaine chez M. Charles Clément.

Mlle Olivette Maheux et Charles-Emile Veilleux à Québec lundi par affaires.

Feu Mme Wilfrid Bisson Les funérailles de Mme Wilfrid Bisson dont on a annoncé la mort subite, ont eu lieu mardi le 29 juin, au milieu d'une nombreuse assistance. M. l'abbé F.X. Leclerc, vicaire de la paroisse, fit la levée du corps et chanta le service, assisté (suite à la dernière page)

DECORATION A M. GUY LACROIX Toute la population de Ste-Marie se souvient que le 2 août, notre concitoyen, M. Guy Lacroix, sauva d'une mort certaine un garçon de 16 ans, M. Grondin, qui allait se noyer dans la rivière Chaudière. M. Grondin était au fond de la rivière depuis quelques minutes lorsque M. Lacroix eut connaissance de la chose et alla le chercher.

Cet acte de bravoure fut signalé à la ligue de Sécurité de la Province de Québec par les autorités municipales et ces dernières viennent d'être informées qu'un parchemin et une médaille seront remis à M. Lacroix en reconnaissance de son (suite à la dernière page)

FELICITATIONS "Le Guide" présente ses compliments au nouveau Père des Missions Étrangères et est heureux de s'associer au bonheur de la famille Landry.

Monsieur Henri Lacroix est mort. Telle est la triste et foudroyante nouvelle, qui nous parvenait dimanche soir. Parti le même midi, tout souriant, et apparemment en bonne santé, pour assister aux courses qui avaient lieu à Saint-Georges, M. Lacroix a été frappé d'une syncope de coeur, alors qu'il revenait de cette partie de plaisir. Il était un grand amateur de courses de chevaux, c'était son sport favori. De Saint-Joseph, monsieur Lacroix a été conduit à Sainte-Marie, et sa dépouille mortelle fut exposée à sa résidence privée, d'où est parti, mercredi matin, le cortège funèbre pour se rendre à l'église paroissiale où a été chanté le service et de là au cimetière de Ste-Marie, lieu de l'inhumation.

M. Lacroix était le type du parfait gentilhomme. Il ne comptait que des amis. Sa nature joviale et gaie, ses mots pleins d'entrain, ses fines réparties, le faisaient rechercher de tous.

Ami sincère de notre journal, bien que parfois différent d'opinion, il était avec nous d'une parfaite délicatesse dans ses discussions, et jamais nous l'avons vu se servir de paroles même légèrement blessantes à notre égard.

Au printemps de l'an dernier, il perdit un des fils, le jeune Yves, emporté par le courant de notre rivière. Au mois de mai de cette année, la rivière Chaudière lui rendait son cher enfant, mais ravivait la blessure de son coeur qui ne s'était jamais cicatrisée. Depuis cette date son état de santé était languissant, et aujourd'hui nous pleurons sa perte.

Le défunt était le fils de Mme J.-B. Lacroix, de Québec. Il laisse en outre de sa mère, son épouse, dame Irène Bilodeau, et cinq enfants: Madeleine, Céline, Charles-Henri, Luce et Jean-Claude; ses frères, le notaire J.-M. Lacroix, de Jonquières, M. L.-P. Lacroix, marchand général, de Ste-Marie, M. Robert Lacroix, de Ste-Marie, et M. Alphonse (suite à la page 6)

A Ottawa

Notre rédacteur, M. Alfred Hébert, part demain pour Sherbrooke et Ottawa où il assistera aux derniers jours de la session parlementaire. Il reviendra à la fin de juillet. Durant son séjour à Ottawa, notre rédacteur nous enverra quelques chroniques que nos lecteurs, nous l'espérons, liront avec intérêt. Jean-Marie Carlette.

Les Mondanités... A St-Georges

Mlle Anita Baillargeon passe quelques jours de vacances à Madrid Mo. l'invitée de sa soeur Mme Léo Dumoulin.

M. V. Sirois est parti pour la Virginie où il poursuivra ses études.

Mlle Hélène Baillargeon de Montréal est actuellement à St-Georges chez ses parents, M. et Mme Jos. Baillargeon.

M. Laval Chiche passe quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme J.-T. Chiche.

M. René et Georges Carignan de Montréal sont parmi nous pour quelques jours.

M. et Mme J.A. Turgeon de Québec visitent Mme Jos. Gagnon.

M. Jacques Godbout de Québec est l'invité de sa mère, Madame Arthur Godbout.

Directeur du Guide

Notre directeur, qui est retenu à la chambre depuis plusieurs jours, est en bonne voie de guérison. M. Jean-Marie Carlette s'est fracturé la jambe, mais sa forte vitalité a vite pris le dessus comme toujours. Il reprendra son travail dans deux semaines.

M. Alphonse Marcoux à son dernier repos

Vendredi dernier, avaient lieu les funérailles de M. Alphonse Marcoux, décédé des suites d'un accident survenu quelques jours auparavant. Une foule nombreuse a tenu à rendre hommage à la mémoire de M. Marcoux, un de nos chers citoyens de Ste-Marie.

La levée du corps fut faite par M. Nelson Roberge, vicaire à St-Georges qui chanta le service assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Marcoux et F.X. Leclerc. M. Edmond Savoie portait la croix. Les porteurs du cercueil étaient MM. H. Grenier, Ernest Hébert, Joseph L'Heureux et Achille Vacon.

Conduisaient le deuil, ses deux fils MM. Armand Marcoux de Québec et Valère Marcoux, également de Québec. Au nombre des assistants de Ste-Marie et de l'extérieur on remarquait: MM. Joseph Giguère, Joseph (suite à la dernière page)

Telle étaient les sublimes parcelles qu'adressait au nouveau prêtre, le supérieur des Missions Étrangères, Mgr. Larochelle. Paroles, sacrées qui avaient été prononcées quelques jours auparavant par l'évêque qui le consacrait prêtre du Seigneur. "Tu es prêtre pour l'éternité." Il y avait plusieurs années que notre église paroissiale n'avait pas été témoin d'aussi belles cérémonies religieuses comme il lui a été donné d'en voir dimanche dernier, alors que M. l'abbé Landry, des Pères des Missions Étrangères de Montréal, célébrait sa première grand-messe. A cette occasion, notre église avait revêtu ses plus beaux ornements des plus grandes fêtes. Des fleurs variées et de riches tentures ornaient le chœur et la nef de notre église. Mgr. Feuiltaut, M. le Supérieur général des Missions Étrangères, Mgr. Larochelle, ainsi que plusieurs prêtres du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et des confrères du

célébrant, assistaient à cette grande cérémonie. Mgr. Lebon P.D., assistait le nouveau prêtre, pendant que l'abbé Germain Lemire P.M.E. et M. l'abbé Armand Lessard, ecclésiastique, servaient comme diacre et sous-diacre. Dans le chœur, on pouvait remarquer également plusieurs de ses confrères. M. l'abbé Fernand Landry P.M.E., M. l'abbé Bernard Giraldeau, séminariste, ainsi que d'autres prêtres, M. l'abbé Joseph Dumont et M. l'abbé Armand Dubé, du collège Ste-Anne de la Pocatière et MM. les abbés Marcoux et Chiche. Son père, sa mère et ses proches parents avaient pris place près du mademoiselle Marthe et Angèle tre-autel. M. et Mme J.A. Landry, Landry, Mme Claude Dostie de Kingston, M. Joseph M. Landry de Lac-au-Saumon, Mlle Marie-A. Langlais de Beauport. Dans les premiers bancs de l'é-

(suite à la page 6)

L'Hon. Onésime Gagnon

Le Dr Alexandre Melady et Mme Melady recevaient la semaine dernière à leur résidence privée, M. Onésime Gagnon, ancien ministre dans le cabinet Duplessis.

Le Député de Matane avait promis de rendre une visite d'amitié à son confrère de Ste-Anne de la Pocatière et dès la fermeture de la session provinciale, il n'a pas manqué de venir saluer son bon ami. M. J.A. Saucier, gérant de la Northern American Life, le Dr Alphonse Dion de Québec et M. Philippe Ferland, avocat de Québec également, accompagnaient le député de Matane.

M. Gagnon a parlé de ses anciens souvenirs de Ste-Anne, de ses électeurs de la Beauce, de ses amis de Ste-Marie, des organisateurs de son parti qu'il viendra tout particulièrement saluer dans un avenir rapproché.

L'ancien ministre des Mines a répondu au représentant du Guide qui lui demandait quand nous aurions des élections et s'il croyait à la victoire de son parti. "Si nous croyions à la victoire de l'Union Nationale?" a repris le député de Matane. "Plus que cela, nous en sommes assurés."

"Le premier ministre pourra en appeler au peuple quand il lui plaira, nous sommes prêts. Mais nous pouvons dire que plus il retardera, plus notre victoire sera retentissante. Nous avons la confiance, la certitude de Québec nous donnera une majorité qui rappellera la belle victoire de 1936 et les 3 belles années qui ont suivi notre ascension au pouvoir.

En nous quittant, M. Gagnon nous a demandé de bien vouloir saluer tous ses amis de la Beauce et particulièrement ceux de Ste-Marie.

Chic mariage à Ste-Marie

Samedi dernier, à 5 heures, avait lieu en l'église de Ste-Marie de Beauce, le mariage de mademoiselle Anne-Marie Deschênes de Ste-Marie, avec M. Jacques Landry employé civil de Québec.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Monseigneur J.E. Feuiltaut P.D., V.F., curé de la paroisse. Des roses et des pétales à profusion décoraient le sanctuaire et la nef, tandis que des boucles de tulle ornaient les bancs des invités. L'illumination donnait au temple son aspect des grands jours de fêtes.

La mariée accompagnée de son témoin M. Louis Vachon portait une robe d'organza bleu pâle style ancien de Maggie Roof, un chapeau de tulle illusion garni de bouvardias

naturels. Elle tenait un bouquet colonial de roses thé et de bouvardias. M. Charles Landry servait de témoin à son fils, M. Michel Perrault professeur de Montréal plaçant les invités.

Pendant la cérémonie, la chorale des enfants de Marie sous l'habile direction de Mlle Gilberte Savoie exécuta un programme de choix.

Mademoiselle Madeleine Gallagher et M. Valère Labonté de St-Joseph de Beauce chantèrent en duo "Devant Jésus", Mlle Hortense Giguère Pénis Angélicus de César Franck. Mlle Gilberte Savoie touchait l'orgue. Après une réception à l'hôtel Bienvenue où les saluts avaient été (suite à la page 6)

Emouvant hommage à Mme Vve Joseph Roy

Une famille des plus estimées et des plus connues de Sainte-Marie de Beauce, vient d'être cruellement éprouvée par la mort de Mme Vve Joseph Roy (Caroline Pomerleau), épouse de feu Joseph Roy. Mme Roy est décédée à l'âge de 91 ans et 11 mois, le 26 juin. Elle s'est paisiblement éteinte, munie de tous les secours de la religion. C'était une femme modeste et déployait avec beaucoup de largesse la bonté de son coeur. Ses nombreuses qualités la faisaient apprécier de tous ceux qui l'approchaient. Nous la voyions toujours dans le sourire aux lèvres. Rien ne pouvait altérer son admirable patience et sa parfaite résignation à la volonté de Dieu, même dans les plus grandes épreuves.

La mort de Mme Joseph Roy plonge dans le deuil sa fille Mlle Dalila Roy modeste de Sainte-Marie. Mme Léo Couillard, de Sherbrooke, son fils M. J.W. Roy gérant chez Woodhouse Limitée à Québec. Les funérailles ont eu lieu mardi avant-midi le 29 juin à 11 heures moins quart, en l'église paroissiale de Ste-Marie de Beauce.

Monseigneur Feuiltaut P.D., V.F., curé de la paroisse fit la levée du corps et chanta le service. Les diacre et sous-diacre étaient MM. les abbés E. Marcoux et F.X. Leclerc.

Portait la croix: M. Gustave Garant. Les bannières étaient portées par MM. Sauveur Vachon et Roméo Pomerleau. Le cercueil était porté par MM. Eugène Rhéaume, Alphonse Landry, J.-B. Gendron, Arthur Châteaufort, Donat Voyer et J.-M. Drouin.

Parmi la nombreuse foule qui suivait la dépouille mortelle, on remarquait: Ses neveux, Joseph Turgeon et Emile Turgeon de Lévis, MM. Ernest Carrette, Siméon Lacasse, Louis-Philippe Lacroix, Linière Giguère, Edmond Duval, D.-M. Dechêne, Joseph Lachance, Paul-Emile Doyon, Ed Duval, Dr Alexandre Melady, Hervé Giroux, Léo Turcotte, Clément Cloutier, Arthur Voyer, Arthur Parent représentant de l'Action Catholique, Scott, Jean-Marie Corriveau, Wilfrid Avard, J.N. Couture, Denis Corriveau, Jean-Marie Mabsu, J.H. Jacques, H. Savoie, Honorius (suite à la dernière page)

LE GUIDE

Président **Jean-M. Carrette**
 Rédacteur en chef **Alfred Hébert**

Le Guide est imprimé aux ateliers de "LE GUIDE Engr",
 9 rue St-Antoine, Ste-Marie de Beauce.

Après 5 hrs, on est prié de s'adresser, pour le journal, à
 M. Jean-M. Carrette, 271, rue N.-Dame.

| Abonnements | | |
|-------------------------|-------------------|--------|
| Canada, (district) | \$1.00 États-Unis | \$2.00 |
| Canada, (hors district) | 1.50 Etranger | 2.00 |

Désagréable mais nécessaire

Rudyard Kipling était à son mieux lorsque, en prose ou en vers, il immortalisait le pittoresque volontaire de l'armée anglaise. Un officier d'état-major demandait un jour à Kipling pourquoi il n'en faisait pas autant pour ceux d'un plus haut rang militaire. Le poète répondit qu'il n'y a pas la moindre inspiration lyrique dans les Statuts et règlements du Roi.

En effet, des statuts et règlements, quels qu'ils soient, ne sont pas de nature à soulever l'enthousiasme pour la simple raison qu'invariablement ils imposent des restrictions sur la liberté d'action des individus. En face d'une pareille éventualité, l'Anglais écrit au *Times*. En temps de paix, c'est une bonne chose; mais en temps de guerre, surtout une guerre contre le plus despotique des prétendus conquérants que le monde ait jamais connus, il y a lieu de bien réfléchir avant de nous plaindre des décrets gouvernementaux qui peuvent nous priver temporairement du droit de mener notre vie comme nous l'entendons.

Les diverses ordonnances promulguées de temps à autre par le Service sélectif national en sont un exemple. Personne ne prétendra que ces ordonnances puissent faire plaisir à qui que ce soit. Or l'autorité compétente les juge nécessaires si nous devons gagner la guerre sans trop désorganiser notre vie nationale.

Le but de la dernière de ces ordonnances est de rendre disponibles pour du travail essentiel les hommes actuellement employés à des occupations non essentielles, c'est-à-dire, ceux qui produisent ou rendent des services dont, en ces temps difficiles, nous pouvons facilement nous passer.

Il n'est pas agréable de voir troubler le cours tranquille de sa vie, mais la guerre ne fait point acception de personnes. Des milliers de nos jeunes gens d'âge militaire, dès leur sortie du collège se sont enrôlés dans les forces armées. Des milliers d'hommes plus âgés ont sacrifié des positions lucratives et prometteuses, afin de jouer un rôle honorable dans la lutte contre l'oppression. Nombreux sont ceux qui ont déjà donné leur vie. Ce n'est donc pas trop demander des hommes qui sont actuellement engagés dans des occupations non essentielles et ne sont pas appelés à servir dans l'armée, la marine ou l'aviation, qu'ils se présentent au plus proche bureau du Service sélectif national pour un emploi qui leur permettra de contribuer d'une façon bien directe à notre commun effort de guerre. (Article éditorial extrait de l'"Evening Citizen" d'Ottawa — no du 16 juin 1943)

Les recrues féminines de l'Aviation royale



Une des plus importantes fonctions des recrues féminines de la R.A.F. est de procéder à la vérification des nouveaux équipements légers employés par la R.A.F. pour le secours et le rescapage.

Chez les institutrices rurales

JOURNEES D'ETUDES

Pour les dirigeantes de la Fédération. — Toutes les présidentes et secrétaires invitées.

La Malbaie, 28 juin. — C'est mardi prochain, le 6 juillet, que s'ouvriront à La Malbaie les "Journées d'étude" sur l'Organisation professionnelle et la Doctrine sociale de l'Eglise qui remplaceront, cette année, le congrès provincial de la Fédération Catholique des institutrices rurales de la province de Québec. Les présidentes et secrétaires des soixante-cinq filiales de la Fédération ont été convoquées, et le Comité Exécutif espère également que Messieurs les Aumôniers de Districts assisteront pour un bon nombre.

Voici un aperçu du programme: **Mardi soir, 8 heures:** Séance d'ouverture au Couvent des Soeurs de la Charité. Discours de bienvenue, Rapports de la Fédération et des Associations, But des Journées d'étude par Mlle Berthe-E. Monette, de Valleyfield, présidente de l'A.C. I.R. du District No 14 et Vice-Présidente générale de la Fédération.

Mercredi, le 7 juillet: La journée débutera par une messe avec sermon dans l'église de La Malbaie, après quoi il y aura conférence sur l'Organisation professionnelle et échanges de vues. Dans l'après-midi, Conférence sur les Droits et devoirs des salariés, discussion et échanges de vues. Le soir, séance générale qui sera probablement présidée par l'honorable Edgar Rochette, Ministre du Travail et Député du Comté de Charlevoix.

Jeudi, 8 juillet: Le Bureau Fédéral se réunira dans la matinée pour tracer le programme d'activité pour 1943-44. Dans l'après-midi, échanges de vues sur la Technique de l'Organisation d'une Association.

La séance de clôture aura lieu le jeudi, sous la présidence d'honneur de M. Victor Doré, Surintendant de l'Instruction publique et de Madame Doré. Cette séance sera consacrée à la Collaboration entre les Autorités scolaires, les parents et les institutrices.

A l'heure actuelle, une cinquantaine d'Associations ont annoncé qu'elles seront représentées aux Journées d'étude, ce qui nous laisse présager que la presque totalité de nos filiales enverront des déléguées. C'est un beau succès si l'on tient compte des distances et des difficultés de toutes sortes imposées par le rationnement, et une preuve de plus de la générosité de nos institutrices lorsqu'il s'agit du bien de leur profession et des intérêts de l'école en général.

(Communiqué)

Paysana de Juin

A une époque où s'opèrent tous les changements possibles dans le marché des tissus, il importe d'être documenté sur la production actuelle. Un article de Françoise Gaudet-Smet: "Sa Majesté la soie et sa soeur la rayonne" est à lire dans PAYSANA de juin. D'abondantes illustrations ajoutent à l'intérêt du texte. Une série s'ouvre: "Nos belles maisons d'habitants"; et autour des conseils pour les décors des jardins et des parterres.

Des modèles de tricot, une promenade "le tour du village" avec Germaine Guèvremont, les conseils du médecin de PAYSANA, Madame Comtois-Chauveau.

PAYSANA ne coûte que dix cents du numéro. L'abonnement d'un an: une piastre. Case Postale 25, Montréal.

Petites Annonces

Tapis demandés
 Désirons tapis crochétés — n'importe quelle quantité. Achetons comptant. Meilleurs prix payés. Ecrire: Compagnie La Fayette, Boîte 1404, Place d'Armes, Montréal.

A VENDRE
 Système d'éclairage à gaz "Lacroix", complet avec tuyautage et bec. A vendre très bon marché. Set complet de matrices de linotype — 9 points Romain No 13 avec italique.

S'adresser à:
 "LE GUIDE",
 Ste-Marie, Beauce

ONGUENT PERUSAL (Secret Indien)

Pour résultat satisfaisant du rifle, dartes, eczéma, grattelle, plaies, mal de barbe, impétigo, diverses infections de la peau avec démangeaison. Prix 1.25.

Institut "Le Bon"
 Station Délorimier, C. 3
 Montréal, P.Q.

ROULÉ AU POULET HACHÉ "MAGIC"

8 PORTIONS
 CÔÛTE ENVIRON 55¢

2 tasses farine
 4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
 1/2 c. à thé sel
 4 c. à soupe shortening
 1 œuf
 1/2 tasse lait
 1/2 tasse restes de poulet hachés
 4 c. à soupe lait
 2 c. à thé oignons hachés fin
 2 c. à soupe persil haché
 Tamisez les 3 premiers ingrédients, mélangez-y le shortening. Battez l'œuf dans une tasse à mesurer, ajoutez le lait pour remplir la tasse au 3/4; ajoutez au premier mélange. Abaissez à 1/4 de pouce. Mélangez le reste des ingrédients, étendez-les sur la pâte. Roulez comme un gâteau roulé à la gelée et cuisez à four chaud (425°F) durant 30 minutes. Servez avec reste de sauce au poulet.



ST-EVARISTE

(De notre correspondant)

Va et vient

M. Armand Racine nous quitte pour Montréal, après avoir passé un mois dans sa famille M. Edouard Racine.

M. Yves Gilbert de Québec employé du C.N.R., en vacance dans sa famille, M. le notaire et Mme Wilfrid Gilbert.

M. Laurent Bisson machiniste de Montréal en visite chez Mme Thomas Boulé, sa mère, pour une semaine.

Mlles Madeleine G.M. et Hélène Dallaire de Montréal de passage dans leur famille, dimanche dernier M. et Mme Archéas Dallaire.

Mlle Rose-Léa Buteau étudiante garde-malade de l'hôpital St-Sacrement à Québec de passage dans sa famille à l'occasion de la mort de son jeune frère M. Jean-Louis Buteau fils de M. Napoléon Buteau, marchand.

Mariages
 Le 26 à St-Evariste fut béni en notre église le mariage de Mlle Clarisse Fortin, fille de M. et Mme Pierre Fortin à M. Laurent-Paul Dallaire fils de M. Honoré Dallaire (décédé) et de Mme Dallaire de St-Honoré de Shenley.

Meilleurs vœux de bonheur. —Le 26 fut béni en l'église de St-Sébastien le mariage de Mlle Suzanne Bernier, fille de M. et Mme Edmond Bernier de St-Sébastien à M. Evariste Dancose, fils de M. Joseph Dancose et de Mme Dancose (décédée) de St-Evariste Station.

Meilleurs vœux de bonheur.

EN ANGLETERRE

Le Royaume-Uni a développé son agriculture en temps de guerre au point de se suffire à lui-même dans une proportion beaucoup plus grande qu'autrefois, et cet exploit est assurément l'un des plus importants de l'année 1942, dit M. George-R. Paterson, Commissaire canadien du commerce des produits animaux en Grande-Bretagne. Malgré les levées toujours croissantes d'hommes pour les forces armées et l'industrie, l'agriculture anglaise a battu encore une fois tous les records dans la production des vivres.

En l'année 1939, la production agricole au Royaume-Uni ne fournissait guère plus de 30 pour cent des vivres nécessaires à la population, qui comptait 47 millions d'âmes. En 1942, on estime que la proportion des denrées alimentaires produites au pays a dépassé 60 pour cent de la quantité totale nécessaire et l'on compte pouvoir augmenter cette quantité d'au moins 10 pour cent en 1943. Les augmentations de superficies les plus importantes portaient sur le blé et les autres céréales, les pommes de terre, les légumes et les betteraves à sucre.

On estime qu'en 1942, l'étendue cultivée sera encore augmentée de 6 millions d'acres par comparaison à l'étendue d'avant guerre. C'est là une augmentation de quelque 50% sur l'étendue consacrée aux récoltes cultivées avant la guerre et qui couvraient les champs de foin. On était généralement d'avis que l'on avait atteint à peu près l'extrême limite de la culture, mais le Ministre de l'Agriculture a demandé dernièrement que l'on ouvre à la culture 750,000 acres de plus en 1943.

Le nombre des tracteurs agricoles a augmenté à tel point qu'il y en a maintenant près de 120,000 contre 55,000 en 1939. L'utilisation des terres, des champs communaux, des terrains de golf, des pâturages, des marécages et d'autres étendues qui, en temps normal, ne sont pas cultivées, a été soigneusement considérée, et tous les champs qui pouvaient l'être ont été mis en culture par les Comités exécutifs de l'Agriculture de guerre.

Tout le crédit de cette production croissante revient aux comités locaux de guerre dont on ne saurait faire trop d'éloges, dit M. Paterson. Ces comités, revêtus de toute l'autorité nécessaire et libérés de tout fonctionnarisme gênant, ont entrepris de résoudre le problème, en toute connaissance de cause et d'une façon directe. Ils n'ont pas hésité à conseiller, à prescrire et même, quand cela était nécessaire, à saisir des fermes pour atteindre leur but. Leurs réalisations se passent de commentaires et il n'y aurait rien de surprenant si les cultivateurs anglais exigeaient après la guerre le maintien de ces organisations avec des pouvoirs modifiés. Il est peu probable que l'on permette après les hostilités le retour à l'état d'apathie qui régnait avant la guerre en ce qui concerne l'agriculture anglaise.

PAINKILLER

EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS
 Le meilleur remède de famille
 SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS
 FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC.

Le vice-maréchal de l'Air H.-W.-L. Saunders, C.B.E., M.C., D.F.C., M.M., A.O.C. No 11 Group, R.A.F.



Cet officier supérieur de la R.A.F. est né au Transvaal, et fut successivement officier dans le Corps Royal d'Aviation, puis, au début de la guerre, il devint Chef d'Etat-Major de l'aviation néo-Zélandaise. Puis, de retour en Angleterre, on le nomma au poste d'administrateur aux quartiers-généraux aériens anglais, d'où il passa à son poste présent.

Cartes Professionnelles

Tel.: 96
Louis-Alfred Ferland,
 B. A. L. L. L.
 AVOCAT
 Rue de la Station
 STE-MARIE, Bce, P. Q.

Le Bureau du
Dr Alexandre MELADY,
 Chirurgien-Dentiste
 Est ouvert Tous les Jours
 STE-MARIE, Beauce, P. Qué.

Tel. 870; Heures de Bureau:
 De 1.30 à 3.00 sur rendez-vous seulement.
 De 8.00 à 5.30 à tour de rôle suivant l'ordre d'arrivée.
Docteur J. - A. TARDIF,
 Spécialité: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
 Bureau fermé: Le soir, le samedi après-midi, du 24 juin au 15 juillet et du 1 au 15 septembre.
 2 Ave BEGIN. — LEVIS.

ONESIME GAGNON,
 Avocat, C. R.
 80, rue St-Pierre,
 Québec.

J. N. DOYON & FILS
 Assurances générales
 Vie Feu Accident Automobile
 199 Notre-Dame,
 STE-MARIE, Bce.

Dr Roland Giguère,
 Chirurgien-Dentiste
 SAINTE-MARIE, Bce, P.Q.

LISEZ NOTRE JOURNAL.

Bureau: 80, rue St-Pierre
 Tél.: 2-7942
ROLAND GUERTIN
 Avocat - Barrister
 Bureau fin de semaine: St-Anselme, St-Isidore, St-Malachie, Ste-Germaine, Ste-Hénédième.
 Rés.: 619, r. St-Jean
 Tél.: 5991

EMMETT O'FARRELL, B.A., LL. L.
 AVOCAT — BARRISTER
 St-Joseph, — Co. Beauce.

CARTES D'AFFAIRES

CIRCONCISION
 Procédé strictement non sanglant, sans pansements ni points de suture. Accommodé singulièrement les patients éloignés.
Dr L. G. PERRIN,
 24 Rue du Pont,
 Québec.
 Tel.: 60
J. Berch. Gagnon, a.d.b.a.
 ARCHITECTE
 M. R. A. I. C. M. A. A. P. Q.
 Bureau à Thetford.
 290, rue N.-D., Ste-Marie, Bce.

SOYEZ FORTS

SI VOUS SOUFFREZ DE:
 FAIBLESSE, COURBATURES,
 NERVOUSITÉ, ÉPUISEMENT,
 FATIGUE HABITUELLE,
 MANQUE D'APPÉTIT,
 PRENEZ LES
PILULES MORO
 1566 ST-DENIS, MONTRÉAL



GARAGE GILBERT
 de
 St-Georges, Beauce

Le scandale...

(suite de la page 3)

échéant dans un projet qui sent mauvais et le mépris souverain de l'agriculture. Un légume d'apparence inoffensive aura suffi à démontrer encore l'incompétence et l'incertitude patentes du régime que nous combattons. On dirait que la terre elle-même se révolte contre le gouvernement expirant.

Le député de Papineau termine en demandant au premier ministre de mettre un frein à ces orges de gaspillage continu qui font ressembler son administration à l'implacable tonneau des Danaïdes. Il y a déjà eu trop d'argent de jeté par les fenêtres et en pâture aux amis. Puisqu'il faut y mettre un terme, que le gouvernement fasse juger ses actes néfastes par les contribuables, sans creuser un gouffre encore plus profond dans les finances de la province. Le ministre de l'agriculture devrait savoir qu'on

assoie pas sur un lit de scandale les bases d'une industrie florissante. Son parti ne se relèvera jamais de la vindicte populaire qu'il mérite. Mais il pourra redire, comme jadis son chef, M. King: "Jamais le parti libéral n'est descendu aussi bas dans la vallée de l'humiliation."

En reprenant le débat sur l'industrie de la betterave à sucre de St-Hilaire, le député de Papineau demande de nouveau au premier ministre de retirer son nouveau bill à ce sujet, même s'il avait d'abord cru qu'en présentant une telle loi à la dernière minute de la 4e session elle passerait comme une lettre à la poste. En voyant l'opposition remplir son rôle, qui est de veiller aux intérêts de la province, le premier ministre, dit-il, a voulu monter sur ses grands chevaux, même quand il n'était pas question de son Boulot de Gambermont.

Le premier ministre, continue M. Lorrain, après avoir gaspillé un million dans une aventure scandaleuse, nous a laissé entendre: "Si

vous ne voulez pas me laisser dépenser un autre million, vous allez veiller toute la nuit." Mais c'est dans l'ombre de la nuit que se trament souvent les pires attentats et il voudrait, avec sa majorité servile, commettre un "hold up" nocturne sur le trésor public. Il n'effraye pas l'opposition avec ses menaces et ses bouderies. Nous allons quand même projeter la lumière sur cette affaire scandaleuse de la betterave à sucre. Il nous a d'ailleurs fait passer une nuit sur la canalisation du St-Laurent et une autre sur l'étatisation de la Beauharnois, deux autres lois néfastes.

La nouvelle affaire, retentissante par son échec et son patronage éhonté, remonte à plus de 2 ans, dit M. Lorrain. Sans mandat spécial, on envoya un M. Dionne acheter aux Etats-Unis une vieille machinerie et il fallut déboursés \$77,000 pour le transport de cette ferraille. Le même M. Dionne fut aussi chargé de vendre aux Etats-Unis 30 maisons pour \$800. Dans cette affaire de St-Hilaire, M. F.-X. Lambert, organisateur politique libéral du comté du premier ministre, reçut \$92,000. Un M. Paul Merker, architecte de Détroit, obtint \$75,000. Et diverses compagnies eurent de grasses prébendes pour remplacer des morceaux défectueux ou manquant de la machinerie du Wisconsin, laquelle il manque cependant encore des pièces essentielles.

M. Lorrain trouve incompréhensible que le ministre de l'Agriculture, qui refuse aux cultivateurs des primes sur le fromage et le beurre, ait englouti tant d'argent dans l'entrepise de St-Hilaire. On y voit la différence entre le régime actuel et l'administration Duplessis. Tandis que l'Union Nationale, en dépeçant \$550,000, établit dans la région de Joliette l'industrie du tabac jaune qui rapporte plus de \$1 million aux cultivateurs par année, le régime libéral a dépensé plus de \$1 million pour ne produire absolument dans l'entrepise du sucre à betterave. La loi actuelle devrait être retirée.

Le Conseil Législatif donne raison à l'hon. M. Duplessis

Amendement pour que les ouvriers atteints de silicose soient compensés, tel que l'Union Nationale l'a demandé.

Québec — (Par Lévis Lorrain) — A l'Assemblée législative, l'hon. Maurice Duplessis a félicité le Conseil législatif d'avoir écouté les recommandations de l'opposition en apportant les amendements qui s'imposaient à la Loi modifiant la Loi des accidents du Travail.

Le Conseil, a-t-il fait observer, a rétabli l'obligation, pour un ouvrier, de demeurer depuis trois ans dans la province s'il veut bénéficier des avantages de la loi pour obtenir une compensation en cas d'accident. Le chef de l'opposition est d'avis que cette obligation s'impose, à la veille d'une immigration intensive dans la province. Le Conseil a aussi élargi la définition de la silicose comme maladie compensable, en faveur de l'ouvrier; il a ajouté l'amyotrophie aux maladies industrielles et fait quelques autres ajustements.

M. Duplessis a déclaré que ces amendements avaient été préconisés, à l'Assemblée législative, par deux de ses collègues de l'opposition, MM. Paul Beaulieu et Tanerède Labbé.

On s'en souvient aussi qu'à chaque

Le Point d'Interrogation

Prix: franco, \$1.10
L'abbé V. GERMAIN
680 bis, Chemin Ste-Foy, Québec

Grande nouveauté

UNE RELIURE DE STUDIO
Simili maroquin écarlate — Bordure coussinée — Titre & fers à chaud
Signet de sole
enrobe agréablement

Le Point d'Interrogation

déjà orné de 44 illustrations hors-texte et en couleur.
Un cadeau splendide à offrir ou à s'offrir.

Franco: \$2.15
Le même ouvrage broché, \$1.10 franco
L'abbé V. GERMAIN
680 bis, Chemin Ste-Foy, Québec

RENSEIGNEMENTS

D'UNE MERE CHRETIENNE A SA FILLE DE DIX-HUIT ANS
En 332 pages

Le Point d'Interrogation

explique le mystère de la transmission de la vie
"Guide tout repos. Allie la délicatesse à la franchise, l'information sérieuse à la réserve de l'expression. Propose et stimule l'éducation chrétienne de la pureté." (Heure catholique de Montréal, CKAC, 25-XII-30).

LA BONNE CHANSON

Une collection de 275 chansons magnifiquement illustrées. Les plus populaires du répertoire français ou canadien.

Les albums de "La Bonne Chanson" sont indispensables dans chaque famille canadienne-française, principalement pour agrémenter les longues soirées d'automne et d'hiver. UNE OFFRE GRATUITE aux lecteurs de notre journal

Ecrivez tout simplement à: "La Bonne Chanson", St-Hyacinthe, en disant que vous avez lu cette annonce, et vous recevrez gratuitement

● une chanson de la collection;

● la liste complète des 275 chansons;

● une série de coupons de valeur vous assurant une réduction allant jusqu'à 30% sur l'achat d'un ou de plusieurs albums.

Ne manquez pas cette aubaine. Ecrivez immédiatement à: "La Bonne Chanson" St-Hyacinthe, P. Q.

Ecoutez le "Quart d'Heure de la Bonne Chanson", tous les samedis à 7.30 heures p.m., au Poste CKAC

session, M. Roméo Lorrain, député de Papineau, a réclamé que la silicose pure et simple soit compensable.

L'Union Nationale obtient donc de nouveaux avantages pour les ouvriers accidentés.

Vraiment...

Le militariste est celui qui donne volontiers votre vie pour son pays.

Même si on dit vous aimez plus qu'aimer et moins que demain, le problème reste toujours de faire la preuve...

Les pensionnaires sont rentrés au foyer où l'on a été plus aise d'accueillir le cordon-bleu que le bas-bleu, le prosateur que le poète. Maintenant, pour les vacances, au tour des parents d'être régents de discipline et, comme on dit au collège, de faire de la salle!

Les journalistes et la presse rurale, en se faisant entendre, cet été, à la radio, vont en profiter pour exalter la petite industrie, glorifier la paysannerie, préconiser le bon provincialisme. Ils feront là, pour tout le pays, une besogne éminemment salutaire, une besogne qui s'imposait.

"Atlantic Monthly" estime que les collèges américains trouvent moins rébarbatif le latin enseigné par une femme, surtout si elle est jeune et jolie. Et ce n'est pas nous qui les trouverons de mauvais goût... Nous aurions aussi aimé, de notre temps, voir les lèvres fraîches d'une blonde répétitrice et le risque d'être gardé après la classe nous eut paru moins inquiétant...

La récente inondation, dans les Cantons de l'Est, a été aggravée par des barrages qui ont cédé. Aussi demande-t-on au gouvernement une enquête sur la solidité des barrages qui restent et de ceux à venir. La ville de Coaticook, entre autres, a énormément souffert. Un bombardement ne l'eût pas atteint plus sérieusement. L'érection de bar-

rages ne devrait pas être un passe-temps pour amateurs, pas même un side-line pour tels ingénieurs trop peu respectueux de la sécurité publique.

Les hebdo ont, d'une plume résolue, engagé la bataille pour faire humaniser la loi des droits d'auteurs et obtenir qu'elle ne dévalise pas, à tout bout de champ, la caisse déjà famélique des confrères. Entre autres, il faudra voir à ce que les litiges, en la matière, puissent se plaider chez-nous en cour de magistrat, et non à la Cour d'Échiquier, à Ottawa, où les frais ne sont pas précisément plafonnés...

L'électrification rurale est toujours le cheval de bataille des économistes socialistes qui ont épousé la cause de l'étatisation des compagnies existantes. A les entendre, l'exploitation privée n'est pas en mesure de faire assez pour le fermier, de lui apporter le courant à assez bon marché. A leur dire, il appartient au contrôle d'Etat et à la caisse publique d'électrifier convenablement les régions rurales. Naturellement, ils n'insistent pas longuement sur ce que leur système devra coûter au gousset du contribuable, ce cochon de paysan...

Mais le professeur Turner, de l'Université du Nouveau-Brunswick, vient de riper un fameux clou à ces champions de la nationalisation de la houille blanche. Dans un magistral exposé du chemin parcouru, en fait d'électrification rurale, et par l'Hydro d'Ontario et par les compagnies privées, M. Turner a prouvé abondamment que l'exploitation privée, si elle n'était pas constamment handicapée par une législation injuste et vexatoire, pouvait faire mieux que le contrôle d'Etat.

L'Hydro d'Ontario, par exemple, ne dessert que 37% des fermiers de son territoire après avoir dépensé, pour ses lignes, plusieurs millions de la caisse publique. Dans la Colombie Anglaise, l'exploitation privée fournit le courant à 35.8% des cultivateurs, sans saigner autrement le contribuable. Au Québec, une compagnie a fourni à 40% des fermiers le courant qui n'est utilisé cependant que par 33.6% d'entre eux. Mais les lignes sont construites et il n'en tient qu'au fermier d'avoir le raccordement. Aux Etats-Unis, une compagnie a apporté l'électricité à 80% des fermes. Suivant M. Turner, l'exploitation privée, au Québec, a fait déjà un magnifique travail pour les ruraux si l'on considère que ces compagnies non seulement n'obèrent pas les fonds publics mais, par contre, les alimentent grassement vu les taxes très lourdes dont est frappée l'exploitation privée.

Vous aimez la musique? Vous tous qui aimez la musique, vous serez satisfaits. Pour répondre à de nombreuses requêtes qui lui ont été faites, la revue Mes Fiches reprend la publication d'études musicales avec thèmes. Les initiés pourront mieux comprendre et goûter leurs compositeurs favoris grâce à ces synthèses où sont expliquées les pièces célèbres des grands musiciens. Les commentaires de ces pièces se font en marge des thèmes, ce qui rend l'initiation beaucoup plus facile et l'explication plus lumineuse.

ce à ces synthèses où sont expliquées les pièces célèbres des grands musiciens. Les commentaires de ces pièces se font en marge des thèmes, ce qui rend l'initiation beaucoup plus facile et l'explication plus lumineuse.

VOUS AIMEZ MOZART?

Vous tous qui go'tez particulièrement Mozart, vous lirez avec plaisir le numéro 127 de Mes Fiches: une synthèse est consacrée à l'étude de sa symphonie (Jupiter) en ut majeur.

On s'abonne à 20 numéros de la "Mes Fiches" pour \$1.00 en s'adressant à 3425, rue St-Denis, Montréal.

Retraites Fermées

Maison Notre-Dame du Cénacle

Du 5 au 8 juillet: pour institutrices.

Du 9 au 12 juillet: pour vocation.

Du 12 au 15 juillet: pour dames.

Pour renseignements ou inscriptions, s'adresser aux

Missionnaires de l'Immaculée-Conception,

651, rue St-Cyrille, Québec

Tél. 9210

PENSEES DIVERSES

"La gloire veut qu'on ose là où FORT

A NOS LECTEURS

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons en mains quelques séries complètes des albums de "La Bonne Chanson" que nous annonçons depuis quelque temps dans notre journal. Nous conseillons à ceux que la chose intéresse, de venir feuilleter à loisir ces albums à notre bureau. Il faut les avoir vus pour en connaître la valeur. C'est une collection de 275 chansons magnifiquement illustrées. Ce sont aussi les plus populaires du répertoire français ou canadien.

Nos lecteurs qui recevront une carte de membre de l'Association des amis de la Bonne Chanson, sont priés de venir consulter à notre bureau cette série d'albums.

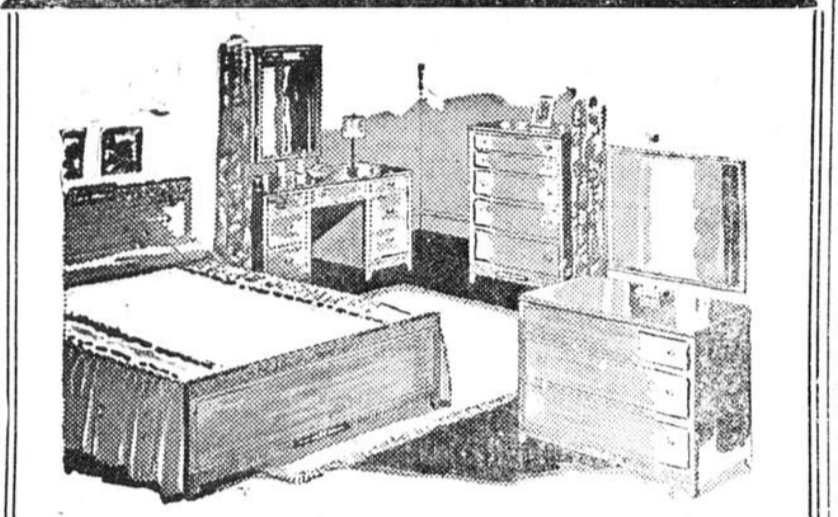
le péril est grand." — CHENIER

"Les premières douleurs sont mises en oubli." — PASCAL

"Qu'un secret à garder est pesant fardeau!" — CORNEILLE

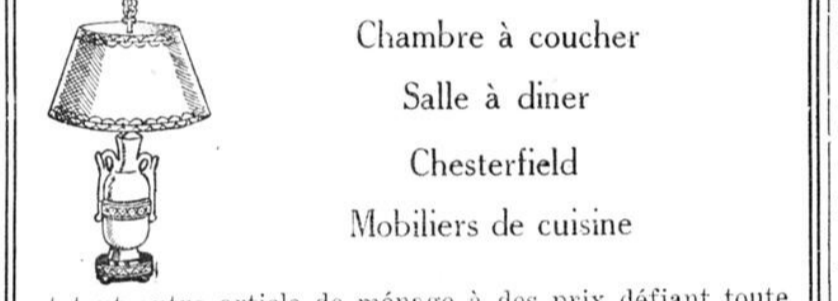
"La rancune est une dépense improductive." — Victor HUGO

"Les illusions sont le pain quotidien des malheureux." — CHAM-



LES MEUBLES MODERNES, Enrg., de Ste-Marie occupent maintenant l'ancien local du 5-10-15 cents

LES MEUBLES MODERNES, Enrg., vous offrent un beau choix d'ameublements de



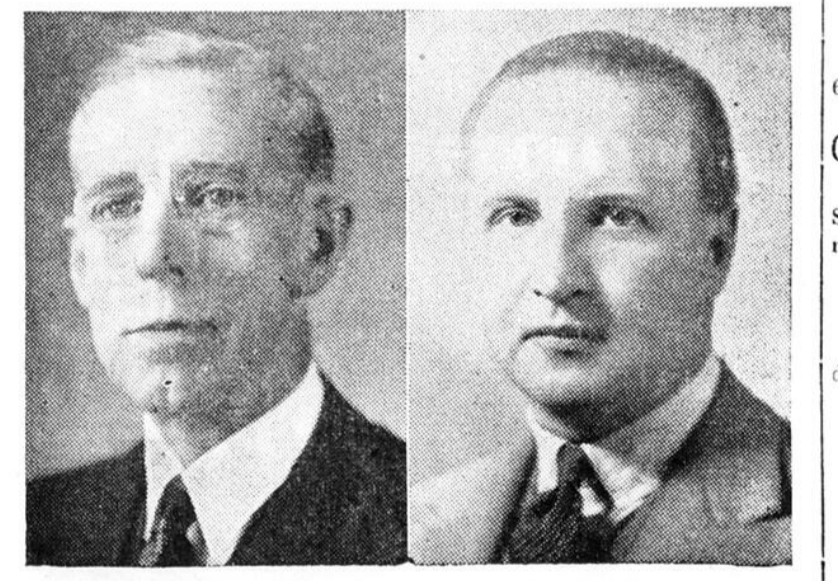
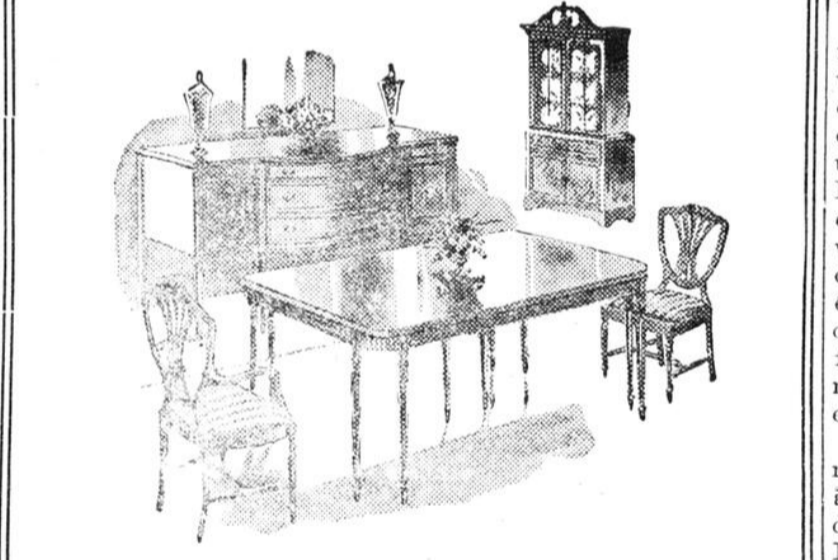
Chambre à coucher
Salle à diner
Chesterfield
Mobiliers de cuisine

et tout autre article de ménage à des prix défiant toute compétition.

Avant de placer votre commande ailleurs, visitez

Les Meubles Modernes Enrg.

(Ancien local du 5-10 et 15 cents)
SAINTE-MARIE, Bce.



L. A. Ekers J. C. Cushing

The Nationale Breweries Limited annonce les nominations suivantes: M. Lionel A. Ekers devient assistant du président et M. J. C. Cushing, vice-président exécutif. Tous deux sont déjà administrateurs de cette Compagnie.

M. Ekers représente la troisième génération de sa famille à s'intéresser activement à l'industrie de la bière. En 1906, après de longues études en Europe et aux Etats-Unis, il entra dans le Service de la production de la Brasserie Ekers. Trois ans plus tard, la Brasserie Ekers s'amalgama avec The National Breweries Limited. En 1929, M. Ekers devint vice-président en charge de la production de The Nationale Breweries Limited.

M. Cushing entra au service de la Compagnie en 1935 comme assistant secrétaire-trésorier. Il devint contrôleur de la Compagnie en 1941 et vice-président en août 1942.

ECONOMISEZ
En vous retirant aux
HÔTELS FORD
Modernes, à l'épreuve du feu, convenablement situés, stationnement facile

Montreal Toronto et le LORD ELGIN à Ottawa

aussi bas que \$1.50 par personne
\$2.50 par personne
Pour carte ou dépliant, écrivez à FORD HOTELS CO. Montréal

\$2.50 à \$3.50 PAR PERSONNE PAS PLUS!

400 JOLIES CHAMBRES AVEC RADIOS

Pour l'examen de vos yeux et lunetterie moderne
CONSULTEZ
MARCEL MASSICOTTE, O. O. D.
OPTOMETRISTE - OPTICIEN
BACHELIER EN OPTOMETRIE
Bureau à la Bijouterie
J. U. MASSICOTTE, 17 rue St-Joseph, QUEBEC

QUEBEC NEW & SECOND HAND JOBBERS
Linge neuf et seconde-main
GROS ET DETAIL
SPECIAL PRIX EN GROS
— Toujours de nouveaux jobs en mains —
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATIS
Une visite est sollicitée
44 1/2, ST-JOSEPH, QUEBEC

ATTENTION! ATTENTION!
PIERRE DENIS
189 du Pont QUEBEC Tél. 4-0388
Nous achetons et vendons meubles de toutes sortes.
"SECONDE MAIN"
Au service du public depuis plus de 23 ans.

LES DEUX TIERS de tous les prêts en cours des banques à charte du Canada n'atteignent pas, en moyenne, \$500.

Les prêts des banques à charte du Canada aident des Canadiens à servir leurs propres intérêts, ceux de leurs compatriotes et même ceux du pays. Un grand nombre de ces prêts sont peu élevés, mais tous contribuent au maintien de l'activité quotidienne des affaires au Canada.

Autres faits intéressants
Le dernier rapport officiel soumis au Parlement révèle que les prêts des banques à charte se rattachant à l'agriculture se chiffrent par \$340,118,473. Cette somme comprend les avances aux cultivateurs, aux éleveurs, aux producteurs de fruits et aux marchands et exportateurs de céréales.
Tous les gérants généraux qui dirigent aujourd'hui les banques à charte ont débuté dans un modeste emploi, dans quelque petite succursale.
A la fin de février 1943, pas moins de 6,803 hommes et de 154 femmes faisant partie du personnel des banques s'étaient enrôlés dans les armées.

Les Canadiens de toute condition sociale et de toutes les régions du pays ont à leur service plus de trois mille succursales et agences que les banques à charte maintiennent afin de faciliter la marche des affaires de la nation.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le scandale de la Betterave à sucre

La fin de la session s'illustre par la révélation sensationnelle de 3 scandales, dont le pire est celui de la betterave à sucre où plus d'un million fut englouti. — On siège plus de 40 heures, dont toute une nuit, pour discuter d'un projet pour couvrir ce scandale. — Le trésorier Mathewson fait payer \$3,200 de dépenses personnelles à Québec. — M. Bouchard achète 35,000 gallons de peinture d'un de ses cousins.

Formidable réquisitoire de l'hon. M. Duplessis, de l'hon. Dr Paquette, de M. Roméo Lorrain et de la plupart des membres de l'Union Nationale

Québec — (Par Lévis Lorrain)

Un scandale gouvernemental qui a coûté déjà \$1,097,000 à la province et qui passera dans l'histoire sous le nom de "scandale de la betterave à sucre", a été mis à jour quelques heures avant la fin de la 4e session du régime Godbout. Et le pire est que ce scandale n'a pas été découvert par les ministères ou tout fait pour cacher et couvrir, obligeant même l'opposition à s'écarter tout une nuit soit de 9 heures du soir à 1 heure le lendemain après-midi et même quelques minutes le dimanche matin, s'est produit dans le ministère de l'Agriculture, dont M. Adélard Godbout, premier ministre, est aussi ministre.

Il s'agit d'une entreprise pour produire du sucre de betterave, à St-Hilaire, comté de Rouville, et dans laquelle un montant dépassant le million de dollars a déjà été gaspillé sans résultat, sans qu'une seule livre de sucre soit produite, loin de là.

Mais le gouvernement, sachant sans doute sa grande culpabilité à ce sujet, a voulu tenter, aux dernières heures de la session, de passer en vitesse un loi ayant pour but de couvrir ce formidable scandale. Comme les journaux l'ont établi, l'opposition énergique de l'Union Nationale a empêché que pareille procédure réussisse.

La chambre au Château Frontenac

Il faut ajouter que deux autres scandales de moindre importance mais que la population doit également connaître, ont été révélés à la Chambre ces jours derniers.

Le premier met en cause le trésorier provincial lui-même, M. Arthur Mathewson, d'après les comptes publics officiels de la province, a fait payer durant 9 mois, en 1940, ses dépenses au Château Frontenac. Il a chargé, contrairement à toute décente et à toute coutume, \$1,350 pour sa chambre et \$1,900 pour ses autres dépenses à Québec, soit un total de \$3,250 en 9 mois seulement. Et c'est lui qui parle tant d'économie, quand, contrairement à toute pratique, il a chargé, au moins pendant 9 mois, environ \$15 de dépenses pour chacun des jours qu'il passa à Québec, alors que ses dépenses de logement et de nourriture doivent être comprises dans son salaire.

La peinture à M. Bouchard

Un autre scandale, entre la trentaine dont on a parlé à la Chambre dernièrement, fut mis à jour par le député de Papineau, M. Roméo Lorrain. Il apprit à l'Assemblée législative que le ministre de la Voirie, M. T.-D. Bouchard, persécuteur des chômeurs et dictateur de Montréal et St-Hyacinthe, aurait fait acheter de son cousin, M. Donat Bouchard, gérant de l'hôtel Canada à St-Hyacinthe, de 35,000 à 50,000 gallons de peinture à un prix supérieur à celui qui aurait été payé si on l'avait achetée directement de la compagnie Ramsay.

Mais revenons à St-Hilaire

Il serait naturellement trop long de relater la longue discussion surgie lors du projet de loi présenté par M. Godbout, et dénommée "bill établissant une usine de betterave à sucre à St-Hilaire."

La discussion avait commencée jeudi après-midi, se continua le soir jusqu'à 2 heures du matin, reprit à 11 heures vendredi matin, se poursuivit toute la journée, toute la nuit suivante et toute la journée de samedi jusqu'aux premières minutes du dimanche matin. Elle ne

se termina que le lundi après-midi. Durant un quarantaine d'heures consécutives, le chef de l'Union Nationale et ses députés furent sur la brèche et protestèrent contre le régime Godbout les accusations les plus graves auxquelles M. Godbout ne put donner d'explications.

La résistance de l'hon. Maurice Duplessis fit l'admiration de tous. De 8 heures 30 du soir, le vendredi soir, à 1 heure le lendemain après-midi, alors qu'on ajourna jusqu'à 3 heures, il resta à son siège ou fut debout pour parler, ne sortant que durant une vingtaine de minutes au cours de cette séance de plus de 16 heures consécutives.

L'attaque fut d'abord portée par M. Paul Beaulieu, député de St-Jean. Mais le plus sensationnel réquisitoire fut sans contredit l'œuvre de l'hon. M. Duplessis, chef de l'Union Nationale. Dans un langage clair, précis, il révéla les irrégularités et les illégalités qui présidèrent d'abord à l'entreprise de la betterave à sucre qui couvre aujourd'hui de honte le régime Godbout. Il souligna la marche des dépenses, du gaspillage incroyable qui se produisit dans cette affaire qui nous coûte déjà plus d'un million et pour laquelle le gouvernement actuel veut consacrer encore deux autres millions.

Sans autorisation du Parlement, on acheta une vieille machinerie qui fut payée \$197,000 et qui rouille dans un champ, à St-Hilaire, depuis environ deux ans. On paya à un ingénieur de Toronto la formidable somme de \$75,000 pour surveiller le démontage de cette machinerie qui date d'au moins 40 ans et ne vaut plus rien. On paya près de \$80,000 pour le transport de cette ferraille. On fit gagner à un organisateur politique de M. Godbout lui-même, \$212,00 dans cette affaire. On dédommagea des cultivateurs à qui on avait fait semer des betteraves à sucre qui ne servirent ensuite qu'à nourrir des animaux et à les rendre malade. Bref, la pénible expérience de St-Hilaire, mal conçue et mal conduite, a englouti à date \$1,097,000 pratiquement en pure perte, en coulage honteux et improductif. Et le gouvernement a voulu voter encore \$2 millions pour continuer cette triste aventure, en nommant cependant une commission qui se chargera de l'administrer. On comprend facilement que c'est dans le but de jouer avec la comptabilité de la province et de couvrir le formidable scandale qui est maintenant connu.

Voilà un résumé du scandale de la betterave à sucre. Presque tous les députés de l'Union Nationale ont pris part au long débat qu'il souleva sur lad éplorable politique du régime Godbout à ce sujet.

Parmi eux, on a remarqué les discours de l'hon. Dr Albiny Paquette, député de Labelle, et de M. Roméo Lorrain, député de Papineau.

Le Dr Paquette intervint plusieurs fois dans le débat, toujours avec vigueur, présentant ses remarques de façon brillante. Nous n'avons malheureusement pas sous la main les notes de son discours. On aura une idée de la discussion en lisant un résumé de deux interventions de M. Lorrain.

M. ROMÉO LORRAIN

Le député de Papineau félicita son collègue de St-Jean d'avoir exposé avec conviction des faits scandaleux qui se sont produits dans sa région et dit qu'il avait raison de stigmatiser la dépense inconsidérée des fonds publics et de dénoncer le gaspillage. Il félicita aussi le chef de l'opposition d'avoir si bien fait comprendre les illégalités et les irrégularités de cette triste aventure du gouvernement actuel.

"L'éminent homme d'état qu'est

le chef de l'Union Nationale a démontré, avec sa grande éloquence et sa logique implacable, sans réfutation ni contestation possible, le scandale gouvernemental de la betterave à sucre", ajoute M. Lorrain. "Cette industrie de St-Hilaire, qui aurait pu devenir avantageuse pour la province, est un canal faussé où s'est écoulée l'argente du peuple pour gaver les favoris du régime et certains organisateurs politiques", dit M. Lorrain. "Le premier ministre peut invoquer des prétextes, inventer les raisons les moins plausibles, cela ne changera pas les faits, jamais le ministre de l'Agriculture, censé promouvoir les intérêts des cultivateurs, ne pourra démontrer qu'il n'a pas gravement manqué à son devoir en faisant participer son administration à une entreprise, bonne en elle-même, qui a donné lieu aux abus les plus répréhensibles."

M. Lorrain rappelle qu'il y a deux ans le parti libéral se lançait dans l'industrie de la betterave sucrière. Il s'agissait de détourner l'attention des serments par distraction et de

faire oublier aux cultivateurs et à leurs fils les attitudes équivoques et l'incompétence de leur ministre de l'Agriculture, tout en laissant croire qu'on allait, par un coup de baguette magique, suppléer à la rareté et à la ration du sucre imposée par les rouges d'Ottawa. Nous entendons encore, dit M. Lorrain, les accents "sucrés" du premier ministre alors qu'il faisait connaître, il y a deux ans, la création d'une entreprise nouvelle destinée à pallier à la fois le déficit du sucre et à stabiliser l'agriculture dans plusieurs comtés. Le premier ministre déclarait alors que son gouvernement entreprenait cette affaire avec toutes les garanties de réussite, après avoir obtenu les renseignements d'experts et fait des essais concluants. Et le trésorier provincial ajoutait que le gouvernement n'avait pas peur de prendre des risques quand il le fallait.

Le projet mirobolant était pourtant déjà né dans l'illégalité et l'irrégularité, dit M. Lorrain. Il portait les germes matériels du "schisme" en marche. Sans autorisation, violant les prérogatives au Parlement, on engagea \$156,000, début d'un gaspillage formidable suivi de l'échec retentissant que nous déplorons et déplorons avec raison. L'argent ne servit pas à construire une usine abritant une machinerie moderne, neuve, susceptible de fonc-

tionner rapidement et de donner un rendement justifiant les déboursés, mais à acheter aux États-Unis un tas de ferraille bonne pour la récupération. Cette machinerie était déjà vieille, désuète, quand une compagnie américaine l'avait achetée en 1917. Pendant 21 ans elle n'avait jamais opérée. Elle était rouillée, rongée par le temps et incomplète. A coups de milliers de dollars on la transporta à St-Hilaire pour l'entasser pêle-mêle en attendant la construction d'une usine restée à l'état de projet. Et au-delà de \$1 million du peuple a été scandaleusement englouti. Cette faillite est une humiliation cruelle et significative.

Il est évident que des milliers de dollars ont servi à d'autres fins que l'intérêt public et à la promotion réelle de l'entreprise en panne, déclare M. Lorrain. Il y a là preuve flagrante de mauvaise administration, doublée d'un scandale justifiant à lui seul la disparition du régime actuel. On dira que les cultivateurs n'ont rien perdu. S'ils ont été partiellement dédommages, ce fut pour les empêcher de crier à l'exploitation et au scandale, afin que le reste de la province ignore l'avertement de cette tentative malséculaire. L'argent et les destinées de la province sont vraiment entre des mains bien imprévoyantes qui compromettent tout ce qu'elles

manipulent. Pendant que le peuple paie des taxes, se serre la ceinture, que toutes les ressources de la nation, dit-on, doivent servir à la victoire, les gens de prédictions québécoises du partiisme et de l'impérialisme gaspillent pour plus de \$1 million dans une affaire ruineuse. Nos besoins sont trop nombreux, le peuple souffre trop pour approuver des expériences aussi dispendieuses qui s'apparentent aux spéculations, au tripotage. On a sans doute supposé que les gens, obsédés par la guerre, perdraient de vue ces petites combinaisons. Mais, pendant que le régime actuel s'enlise dans la honte l'Union Nationale veille et dénonce ses agissements.

M. Lorrain affirme que le scandale de St-Hilaire revête d'autant plus d'éclat que le premier ministre lui-même en prend la responsabilité.

jusque dans la défaite humiliante qui l'attend prochainement, lui et son parti. Il aura beau essayer de détourner l'attention par la loi de camouflage qu'il présente, il ne trompe personne et met en lumière ce qui aurait dû rester dans l'ombre. La population comprend que la loi proposée à pour but d'autoriser le gaspillage effréné d'un autre million et à voiler des agissements déplorables. Plus d'un million fut englouti dans ce scandale. Les favoris sont engraisés et la caisse électorale doit avoir les flancs rebondis. Rien de pratique n'a été fait. Rien ne se fera maintenant à moins de payer deux fois la même dépense.

C'est pourquoi, déclare M. Lorrain, le gouvernement va être bientôt enseveli sous un monceau de betteraves représentant le mépris des droits du peuple, le gaspillage (suite à la page 4)

LA BRIQUE DE SCOTT ENRG.

Terra cotta — Tuyau de drainage

Scott-Jonction, Dorch.



"Qu'est-ce, papa?"

"ICI, mon fils, tu es en face d'un principe de physique qui ne pourrait être expliqué que par un Edison — l'attrait d'un corps métallique pour un autre. C'est ce qui s'appelle le magnétisme."

Papa pourrait peut-être aller plus loin et expliquer que cet attrait n'est pas limité aux corps métalliques. Il existe dans les relations humaines. Les hommes en attendent d'autres, les conditions favorables attirent les industries. Par exemple, l'énergie électrique à bon marché et la réputation des travailleurs du Québec sont deux aimants qui depuis des années attirent de nouvelles entreprises dans Québec.

L'énergie électrique à bon marché est l'âme de la production

mécanique. L'industrie mécanisée permet la production en masse. Et cette production en masse est à la base de l'économie de demain, selon les experts en économie politique.

La province de Québec a raison de voir venir l'avenir avec confiance. Son optimisme s'appuie sur deux choses qu'elle offre et qui sont essentielles à une industrie prospère — de l'énergie électrique à bon marché et le rendement des "meilleurs travailleurs au monde".

Dans le passé, ces deux aimants ont joué un rôle prépondérant dans la prospérité du Québec. Dans la période de production en masse de l'après-guerre, ils joueront un rôle encore plus important.

SHAWINIGAN EN GUERRE

Dès le début des hostilités, la Shawinigan était en mesure de fournir l'énergie électrique qu'il fallait pour rencontrer instantanément les besoins des industries de guerre essentielles qui travaillaient aujourd'hui sans répit dans la province de Québec.



THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

De même que Québec sert les Nations Unies, la Shawinigan sert le Québec

Pour avoir

PROTECTION A BAS PRIX

Consultez:

NAP. AL. PELCHAT

ASSURANCES GÉNÉRALES

ST-MAXIME DE SCOTT

Représentant de "La Laurentienne", assurance-vie

A St-Benoit, dimanche

Miville Couture, annonceur à CBF, agissant comme maître de cérémonies et grand concert de chant et de musique offert par les meilleurs artistes de la région à la Vallée de St-Benoit dimanche après-midi, le 11 juillet, à 2 heures, voilà le clou de la fin de semaine en Beauce, Ste-Marie, Vallée-Jonction, St-Joseph, Beauceville, St-Georges et St-Benoit, pour ne mentionner que ces endroits, seront largement représentés à ce véritable gala artistique. Parmi les chanteurs et musiciens qui ont accepté de donner leur collaboration à ce mouvement d'ensemble, mentionnons: le notaire Arthur Pelchat, de Ste-Marie, MM. Wilfrid Cliche et J.-Benoit Cliche, de Vallée-Jonction, M. Edouard Vachon, de St-Joseph, M. Alphonse Laflamme, agronome, M. Les Ruth Mathieu et Thérèse Lacombe, MM. Raymond Lachance, Armand Rancourt, Gédéon Fortier et Paul Mathieu de Beauceville, Mlle Eva-Rose Blais, qui s'est fait entendre à CHRC mardi soir, a aussi assuré les organisateurs de sa présence. Comme on le sait, Mlle Blais a gagné le premier prix au programme amateur organisé par la Plage Vallée l'an dernier. Cete jeune chanteuse est de St-Benoit.

D'autres artistes de St-Georges, de St-Martin et d'ailleurs ont promis de prendre part à ce régal artistique d'un genre tout à fait nouveau. Le programme comprend aussi sketch, chants mimés, etc.

Le fait que l'après-midi sera

sous la direction de l'ami Miville Couture, une des meilleurs annonceurs de Radio-Canada, est déjà une garantie du succès. Miville, qui a gagné récemment un grand concours de popularité parmi les annonceurs de la radio et qui joue un rôle important dans le roman radiophonique "La Fille du Commandant", a promis de prendre sa voix des dimanches... En plus de diriger, il nous présentera un numéro de son cru. On peut dire d'avance que tous ont hâte de le voir, de l'entendre et de l'applaudir. Disons à son honneur que Miville a accepté la tâche avec le plus grand plaisir pour la bonne raison qu'il s'agissait d'une organisation montée par les siens. Notre distingué maître de cérémonies, comme on le sait, est originaire de St-Joseph.

Ainsi donc tous les amateurs de chant et de musique devront se faire un devoir d'être à St-Benoit dimanche prochain pour assister à ce qui s'avère comme étant le meilleur programme de la saison. Les artistes, qui sauront sûrement plaire aux plus difficiles, méritent des félicitations pour la bonne grâce avec laquelle ils ont décidé de collaborer à ce mouvement d'ensemble. Disons entre parenthèses que quelques-uns d'entre eux se feront entendre à CHRC prochainement dans une des émissions commanditées par la plage Vallée. Les émissions en question passent le mardi soir, à 7h.15.

Si la température était défavorable dimanche, le programme sera remis au 18 juillet.



A ST-JOSEPH

M. et Mme Raymond Poulin, de Tring-Jonction, étaient de passage chez M. et Mme Valère Cloutier, samedi dernier.

M. et Mme Charles-Edouard Létourneau, de Québec, étaient en visite chez Mme Vve Omer Létourneau récemment.

M. Léon Jacques, de Montréal, a passé quelques jours en promenade à St-Joseph.

M. et Mme Thomas Doyon et son fils Réjean, de Thetford-Mines, étaient de passage parmi nous, la semaine dernière.

M. le Dr J.-R. Chrétien, de St-Frédéric, était de passage dans notre localité dernièrement.

M. et Mme Hornidas Perreault, de Vallée Jonction; M. et Mme Joseph Poulin et leurs enfants, du Cap de la Madeleine, étaient en visite chez Mme Vve Ephem Poulin, récemment.

M. et Mme Wilfrid Giguère, leurs enfants Jaquelin et Raymond, ont passé quelques jours à Lévis, en visite chez M. et Mme Rosaire Fortin.

Mme Romuald Laperle, et sa fille Dorianne, de Québec, sont arrivés parmi nous pour y demeurer.

M. et Mme Léon Langlois, leurs enfants Pierre et Claude, de Victoriaville; M. et Mme Henri Lessard, de Québec, étaient en visite chez Mme Vve Adolphe Lessard, dimanche dernier.

M. et Mme Gérard Vézina, de Québec, étaient en visite chez M. Joseph Perron, récemment.

M. et Mme Charles-Edouard Doyon, de St-Philibert, étaient en visite chez M. Auguste Doyon, dimanche dernier.

M. et Mme Alexandre Caron, de Beauré, étaient en visite chez M. Jean-Baptiste Cliche, récemment.

M. et Mme Paul Blanchet, de Lévis, étaient en visite chez Mme J.-E. Ouellet et Mlle Adrienne Four-

nière.

MARIAGE DOYON-MAHEU
Mercredi, le 7 juillet, en l'église de St-Joseph de Beauce, a été béni le mariage de Mlle Marie-Blanche Maheu, fille de M. et Mme Jean-Thomas Maheu (à Thomas à Vital), de St-Joseph, avec M. Léon-Marie Doyon, fils de M. et Mme Joseph Doyon (à Augustin), de Sts-Anges de Beauce.

M. et Mme Napoléon Doyon, Mlles Blanche, Marguerite et Marie-Jeanne Doyon, M. Gabriel Doyon étaient en visite chez des parents à Québec, dimanche dernier.

M. et Mme Alfred Jacques, Mlle Aurèle Jacques, MM. Hercule et Emile Jacques étaient de passage à Québec, récemment.

M. et Mme Roméo Giguère, Mlle Antoinette Giguère, M. et Mme Odilon Giguère, et Mlle Catherine Giguère, étaient de passage à Thetford, dimanche dernier.

M. et Mme Adrien Vachon, leur fils Léonard, de Ste-Marie, ont rendu visite à M. et Mme Alphonse Giguère, récemment.

M. Gédéon Cloutier et Mme Robert Giguère sont actuellement en visite chez des parents à Ste-Rose de Poularies, Abitibi.

M. et Mme Emile Plamondon, de Québec, en visite chez M. et Mme Philéas Vachon.

Emouvant . . .
(suite de la page 1)
Poulin, Sauveur Vachon, J. Pomerleau, Paul-Henri Lachance, Mont- réal, C. Cloutier, H. Giroux, A. Veilleux, Léonidas Laplante, Fernand Jacques, Nap. Turcotte, Lorenzo Gilbert, J. L'Heureux, Dr Roland Giguère, Lucien Maheu, Philias Grégoire, H. Paré, J. Poulin, Omer Drouin, Robert Lacroix, Alphonse Gilbert, Emile Labbé, Jules Ferland, M. Marceau, Québec, Gérard Turcotte, Dr J.A. St-Jacques, Dr L.-P. Dionne, Arthur Turcotte, Edmond Girard, Eddy Boivin, Charles-Auguste Crête.

Le Guide offre à Mlle Roy, à son frère M. W. Roy ainsi qu'à tous les siens ses condoléances.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Honoré Mercier & Fils.

FIANCAILLES



Mlle Marthe Dupuis, fille de M. et Mme J.-P. Dupuis, de Verdun, et le lieutenant Philippe Hébert, fils de M. Alfred Hébert, notre rédacteur du "Guide", de Sainte-Marie, et Mme A Hébert, dont les fiançailles ont eu lieu récemment. Le mariage sera célébré au cours de l'été.



Chic mariage . . .

(suite de la page 1)

décors pour la circonstance, les nouveaux époux partirent en voyage dans le bas du fleuve et la Gaspésie. La mariée portait alors un costume en crêpe imprimé bois de rose avec accessoires de couleur naturelle.

A leur retour M. et Mme Landry demeureront à Québec.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Charles Landry, M. et Mme Roméo Landry, Québec, M. et Mme James Gallagher, Mme Archélas Poulin, Lac Frontoine, Mlle Irène Landry, M. et Mme Jos. Poulin, M. et Mme Louis Vachon, M. et Mme Michel Perreault, Montréal, M. et Mme René Landry, M. Jean-Charles Landry, Mme Alf Blouin, Montmagny, Mme André Desrosiers, Trois Pistoles, Mlles Mabel, Maggie et Madeleine Gallagher, M. Marc Aurèle Poulin, Lac Frontoine, Micheline Perreault, Montréal, Raymond-Marie Vachon, Marc-André Poulin, Mlles Elianne Gendron, Marie-Paule Dulac, Marielle Blouin, Rolande Vachon, M. Valère Labonté, St-Joseph, M. Ludger Labbé, Manchester N.H., Mlle Ida Labbé, Manchester N.H.

"Le Guide" souhaite à l'heureux couple un bonheur sans mélange.

M. Alphonse . . .

(suite de la page 1)

Pelchat, Régiment de la Chaudière, Louis Audet, Arthur Simard, Louis Faucher, Edmond Duval, J.-M. Duval, Ernest Jacques, David Couture, J.-A. Roy, Gustave Garant, E. Savoie, L. Giguère, A. Picard, Montmagny, J. Veilleux, R. Lacasse, J. Ferland, M. Vachon, B. Roy, S. Lacasse, O. Drouin, N. Drouin, W. Drouin, E. Hébert, G. Faucher, D. Lacasse, A. Marcoux, F. Pomerleau, J. Gagnon, E. Carrette, L. Maheux, A. Morin, J. Perron, G. Turcotte, A. Ferland, M. Paré, H. Poulin, Dr Ph. Dionne, Ths Labbé, Dr J.-A. St-Jacques, J.-A. Morency, L.-P. Michaud, Jous Rondeau, Jules Fortier, de la Commission des Accidents de Travail, Auguste Poulin, J.-B. Cameroun, A. Marcoux, J.-A. Journault, Jacques Vachon, Léonce Lehouillier, L. Lachance, Montréal, C. Langevin, H. Vallée, J.-Marc Vallée, Joachim Provost, G.-A. Brown, de la Northern Electric, Québec, L. Hébert, W. Savoie, L. Giguère, J.-M. Couture, Dr Alexandre Melady, Henri Vachon, R. Frère Herménégilde, de Ste-Anne de Beauré, M.-Ls Marcoux, Auguste Roberge, Québec, Hubert Roberge, Thetford-Mines, Albert Marcoux, Ste-Hénédine.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison H. Mercier & Fils.

M. Henri Lacroix . . .

(suite de la page 1)

se Lacroix, de Québec; ses sœurs: la Révère Mère St-Jean d'Hébron, des SS, de la Congrégation Notre-Dame, supérieure du couvent de St-Romuald; Mlles Berthe, Jeanne et Juliette Lacroix, de Québec, et Mme Ludger Gagnon (Thérèse), de Québec; sa belle-mère, Mme Georges Bilodeau, de Ste-Marie; ses beaux-frères et belles-sœurs: M. et Mme J.-Thomas Lacroix, de Ste-Marie, M. et Mme Georges-Aimé Gagnon, de Ste-Marie, M. et Mme Henri Clément, de Beauceville, M. Georges-Edouard Bilodeau, de Montréal, Mme Miville Lacroix, de Jonquières, Mme L.-P. Lacroix et Mme Robert Lacroix, Mlle Yvonne Bilodeau, de Ste-Marie, la Révère M. St-Etienne, des RR. SS. du Bon-Pasteur, de Québec, M. Ludger Gagnon, de Qué-

Feu Mme . . .

(suite de la page 1)

comme diacre de M. l'abbé Marcoux et sous-diacre de M. l'abbé Edgar Nadeau.

Le corbillard était précédé par la croix portée par M. Joachim Provost. Quatre jeunes enfants, M. Guy Mercier, M. Marcel Mercier, Louis Savoie et Jean Savoie étaient les porteurs des couronnes et des gerbes de fleurs. Les porteurs du cercueil étaient: MM. Joseph Vachon, Benoît Vachon, Joseph Cliche, Darius Lacasse, David Couture, et Joseph Rouleau.

Le deuil était conduit par ses deux fils: MM. Jean-Paul Bisson et Gérard Bisson, ses deux frères; M. Alfred Hébert et le Révérend Frère Jean-Paul Hébert, O.M.I. d'Ottawa.

Parmi la nombreuse foule qui ont accompagné la déposition mortelle jusqu'au cimetière paroissial, on pouvait remarquer: MM. Jos. Cliche, Charles Couture, Amédée Vachon, Benoît Vachon, J. Lacasse, Athanas Carrier, St-Ludger, Charles Bisson, Québec, Anatole Bisson, Joseph Faucher, C.H. Couture, Charles Lacroix, L.P. Lacroix, Roger Vachon, J.-B. Camaron, J.-B. Faucher, Alfred Bilodeau, maire, H. Giroux, Dr Melady, Adrien Bisson, Robert Lacroix, Ed. Duval, M. Duval, C.L. Couture, Jean Chassé, Arthur Simard, Théodule Poulin, Ernest Carrette, C. Cloutier, Joseph Veilleux, Siméon Lacasse, Dr Roland Giguère, J.-T. Lacroix, T. Pomerleau, Paul Vachon, Louis Vachon, Léonce Lehouillier, Charles Landry, Roméo Lacasse, Jacques Grégoire, Louis Audet, Henri Bonville, Sauveur Vachon, Gérard Vachon, Arthur Pelchat notaire, Omer Drouin, Napoléon Drouin, Charles Chassé, Arthur Marcoux, Jean-Thomas Labbé, Dr J.A. St-Jacques, Alphonse Gilbert, Emile Labbé, Jules Ferland, A. Maheu des Volt, Québec, R. Ferland, Québec, R. Marcoux, Québec René Landry, Roméo Lacasse, Léopold Gosse, Dr J.-W. Jacques, Joachim Provost, Louis Savoie, Jacques Savoie, Guy Mercier, Marcel Mercier, Linière Giguère, Dr L.-P. Dionne, Dr J.-E. Dionne.

Nous remercions à la famille l'expression de nos sincères condoléances.

La direction des funérailles était confiée à M. Honoré Mercier & Fils.

UN CAMIONNEUR VOIT LA MORT DE PRES

A BEAUCEVILLE

M. Maurice Veilleux camionneur à l'emploi de Henri-Louis Poulin a vu la mort de près lorsque lundi soir revenant de Québec avec une lourde charge il fit une descente à reculons dans la cote du village de Vallée-Jonction. Le lourd véhicule alla s'écraser dans la vitrine d'un épicer. Les dommages sont assez considérables, mais M. Veilleux et son compagnon Georges Jolicoeur n'en sont tirés pour la peur. Quant au dommage du camion ils sont insignifiants. La cause de cet accident fut qu'un des essieux d'arrière cassa dans le plus fort de la cote.

A son épouse éplorée, à ses chers enfants que cette perte afflige si profondément, aux siens que ce deuil frappe douloureusement, le Guide se fait l'interprète de toute la population, pour offrir ses bien cordiales sympathies.

A Beauceville

M. Rodrigue était à travailler dans le bois lorsque faisant un faux mouvement il fit dévier sa hache qui lui fit un entaille sur le genou assez profonde. Le médecin fut immédiatement demandé sur les lieux et constata que la rétule du genou était complètement traversée par la plaie. On nous assure cependant que l'état du blessé n'est pas bien grave.

Mariages
Le 21 juin a été béni le mariage de Maurice Bourget et de Hélène Mathieu. M. Bourget est le fils de M. Octave Bourget de Cornwall Out. et madame Bourget la fille de M. Gédéon Mathieu de Beauceville.

Le 22 juin a eu lieu le mariage de Eugène Mathieu fils de feu Joseph Mathieu et de Marie-Jeanne Mercier fille de Josephat Mercier.

Le 23 juin a eu lieu le mariage de Victor Quirion, fils de Amédée Quirion et de Marie-Anna Fortin fille de Edmond Fortin.

Le 23 juin a eu lieu le mariage de Gustave Busque fils de Cléophas Busque et de Simone Pépin fille de Philippe Pépin.

Le 26 juin a été béni le mariage de Jacques Belisle officier pilote d'aviation fils de feu Albert Belisle et de Marie-Françoise Renaud fille de l'honorable Henri Renaud.

Baptêmes
A été baptisée le 24 juin Marie-Lise-Andrée-Nicole, fille du docteur Cyrille Pomerleau.

Parrain et marraine: M. et Mme Florian Pomerleau, oncle et tante de l'enfant.

A été baptisé Marie-Louise-Nicole, fille de Henri Poulin.

Parrain et marraine: M. et Mme Louisa Poulin, oncle et tante de l'enfant.

Sépultures
Le 23 juin a été inhumé Aristide Perras, fils de feu St-Jean Perras et de Rose-Anna Charpentier, décédé accidentellement le 11 juin à l'âge de 10 ans.

Le 25 juin a été chanté le service de Caudias D'yon époux de Marie-Louise Mercier décédés après une courte maladie à l'âge de 59 ans et 6 mois.



Ste-Marie, Bee

Mlle Thérèse Lachance de Québec visitait sa mère Mme Arthur Lachance, dimanche.

M. et Mme Joël Grégoire, de Thetford-Mines, visitaient M. et Mme Henri Grégoire ainsi que M. et Mme Jules Drouin, dimanche.

Parmi les personnes de l'extérieur, venus assister au mariage Landry-Deschesnes, on remarquait: Mme Archélas Poulin de Lac-Frontière, M. et Mme Michel Perreault, professeur à Montréal, Mme Alfred Blouin de Montmagny, Mme Louis Desrosiers de Trois-Pistoles, M. Marc-Aurèle Poulin de Lac-Frontière, Mlle Micheline Perreault de Montréal et M. Valère Labonté de St-Joseph.

M. et Mme Charles Bisson de Québec étaient de passage à Ste-Marie à l'occasion des funérailles de leur belle-sœur, Mme Wilfrid Bisson.

Le Révérend Frère Henri-Paul Hébert des Oblats Immaculée de Marie, est retourné à Ottawa mercredi après avoir passé quelques jours dans sa famille à l'occasion du décès de sa sœur Mme Wilfrid Bisson.

Les familles Charles-Albert Poulin et leurs enfants de St-Georges, et Paul-Emile Giguère et leurs enfants, passent quelques jours à St-Sévérin à la maison de campagne sur la ferme de M. Armand Poulin de l'Hôtel Bienvenue.

Mme Claude Dostie de Kingston, était de passage à Ste-Marie, à l'occasion de la première grand-messe de son frère l'abbé Landry, P.M.E.

Sont venus à Ste-Marie, pour assister à la première grand-messe du Révérend Père H. Landry des Missions Etrangères, M. Joseph-M. Landry de Lac-au-Saumon, Mlle Marie-A. Langlois de Beauport, M. Thomas Landry, de Lac-au-Saumon, M. Clovis Landry et ses filles, Mlles Pauline et Pierrette de Sherbrooke, M. Pierre Landry de Mont-Joli, M. et Mme Adalbert Landry de Mont-Joli, Mme Eugène Larue et ses fils Landry et Léonard de Lévis, M. Siméon Langlais de Petit Rocher, N.B. Mlles Blanche et Alice Langlais de Montréal, Mlle Simone Langlais d'Ottawa, M. et Mme Henri St-Pierre de Chicoutimi Mlles Régina et Jeanne Tardif, Mlle Cécile Dionne de Québec, Mme Claude Dostie, de Kingston, Mme J.E. Giguère de Québec, M. Benoit Giguère de Québec, et M. Henri Perron d'East-Broughton.

Que ces personnages distingués reçoivent nos hommages respectueux et nos vœux, et qu'ils daignent songer auprès de Dieu durant la célébration du saint mystère au paroissiens de Sainte-Marie.

Je cède, donc, la parole à Mgr. Laroche, supérieur des Missions Etrangères à Pont-Viau à Montréal.

Nous citons pour aujourd'hui la belle prière qu'adressait à la Vierge Marie, au début de son sermon, Mgr Laroche. Nous publierons la semaine prochaine le texte de son touchant sermon.

"O Marie, Vierge mère de cette paroisse, Reine du clergé et des apôtres, assistez-moi dans l'instruction que je vais faire sur le "Sacerdote" afin de nous faire mieux aimer encore le prêtre de cette paroisse et aussi pour susciter quelques nouvelles vocations sacerdotales et missionnaires.

"Tu es sacerdos in aeternum".

Décoration à . . .
(suite de la page 1)

Le public est invité à se rendre à la salle publique pour cette heure là.

"La fraternité est le lien des âmes."

Ne laissez pas la porte ouverte plus qu'il n'est indispensable.

Présentation du 500,000ème véhicule de guerre



Ce véhicule, un camion contenant l'outillage nécessaire au chargement des batteries, est le 500,000ème fabriqué au Canada. Il a été complété à Oshawa, samedi dernier. Des cérémonies importantes se dérouleront lors de sa présentation. On voit ici quelques-uns des distingués personnages présents à l'événement. Le Ministre de la Défense Nationale, le Colonel J.-L. Ralston, Le ministre des Munitions et Approvisionnement, l'honorable C.-D. Howe, le président de la compagnie General Motors, R.-S. McLaughlin, le président de la compagnie Chrysler, C.-W. Churchill et le président de la compagnie Ford, W.-R. Campbell.

Chaudières à vendre
35 chaudières vides d'encore, à vendre au "GUIDE", 10 lbs. la chaudière. Nous vendrons le tout en bloc et non chaudière par chaudière.

"THEATRE ST-GEORGES"
Mardi, mercredi:
PARACHUTE BATTALION
Robert Preston
Vendredi, Samedi:
FOR ME AND MY GAL
Judy Garland et George Murphy
Jeudi, Dimanche:
LA PORTE DU LARGE
Marcelle Chantal, Victor Francen et Jean-Pierre Aumont
Dimanche: deux représentations: 2.30 p.m. et 8.30 p.m.